

son saint Esprit : que tout ce qui concerne le salut, et ce qui est propre à la vie celeste, qu'ils ne le tiennent sinon de celui qui a tout en soy, et qui fait tout en toutes choses, comme il en est ici parlé. Et ainsi apprenons de nous aneantir, et avec une vraie et droite humilité nous venir offrir à Dieu en sacrifice, pour luy rendre la louange qu'il merite, et que nul de nous ne se separe de luy par son ingratitude: mais que nous luy facions tel hom-

mage, qu'en confessant que nous tenons tout de luy, nous luy soyons conioints par nostre Seigneur Iesus Christ, qui est nostre Dieu eternel, cognoissant que c'est de luy que tout bien procede, et qu'il faut aussi que la gloire luy en soit rapportee et rendue.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

## NEUVIEME SERMON.

Chap. II, v. 1—5.

Nous avons desia veu par ci devant, que pour bien cognoistre la bonté infinie de Dieu, il nous faut tousiours regarder quels nous sommes et quelle est nostre condition, iusques à ce que Dieu ait eu pitié de nous, à fin de secourir à nos miserables. Car iusques à ce que les hommes ayent ainsi examiné combien ils sont povres et miserables, il est certain que iamais ils ne rendront à Dieu la centieme partie de l'honneur qu'il merite. Retenons bien donc ceste leçon, c'est que pour rendre à Dieu la louange que nous luy devons, que chacun pense quel il seroit, sinon que Dieu luy eust tendu la main. Et de fait, quelle est nostre nature en general? C'est que nous ne pensons sinon tout mal: comme aussi S. Paul tend à ce propos maintenant. Au premier chap. il a tousiours poursuivi cest argument, que nous ne sçaurions assez exalter nostre Dieu, attendu la misericorde dont il a usé envers nous. Or maintenant pour mieux exprimer encores cela, et à fin que nous en soyons touchez plus au vif, il nous monstre comme en peinture et en un miroir quels sont les hommes, iusques à ce que Dieu les ait prevenus de sa grace, et qu'il les ait recueillis à soy. Il monstre donc que nous sommes tout plongez en un abysme si horrible, que quand nous y pensons nous devons estre confus, les cheveux nous doyvent dresser en la teste: car là dessus il est impossible que nous ne soyons esmeus et enflambez à benir le nom de Dieu, d'autant qu'il nous a ainsi cerchez au profond d'enfer pour nous attirer au royaume des cieus. Et nostre Seigneur Iesus Christ, pour nous declarer en quel estat il nous trouve, dit qu'il est venu à fin que les morts ressuscitent à sa voix. Voici donc l'office que s'attribue le Fils de Dieu, c'est que par la doctrine de son Evangile il nous retire de mort à vie. Comme aussi il adioste que tous ceux qui croi-

ront en luy, sont passez de la mort en laquelle ils estoient detenus, pour entrer en la vie celeste: non pas que les fideles en iouissent ici encores: mais ils la possèdent tellement par esperance, qu'ils en sont tout assurez. Or quand nostre Seigneur Iesus Christ dit que sa voix a ceste vertu de ressusciter les morts, il prend cela par similitude. Car quelque vie que nous cuidions avoir, si est-ce qu'estans separez de Dieu nous sommes en une mort spirituelle: combien que tous incredules cuideront et en leur sagesse et en leur vertu estre plus que vivans. Or ils s'endurcissent en cela, et s'y glorifient iusques au bout.

Mais regardons où est la fontaine de vie: elle est en Dieu: et ils en sont alienez. Regardons aussi quelle est la vraie vie de l'homme: ce n'est pas qu'il soit fin, et que par ses finesses et astuces il puisse bien faire ses besongnes en ce monde, qu'il puisse acquerir grand renom, qu'il puisse estre subtil et bien advisé pour donner conseil à tous autres: ce n'est pas qu'il soit excellent en toutes sciences humaines et en tous arts: ce n'est pas aussi qu'il soit prisé et renommé comme magnamine, ou ayant d'autres vertus qui sont louables entre les hommes: mais il faut commencer plus haut, c'est que nous cognoissions Dieu estre nostre Pere, que nous soyons gardez par la clairté de sa parole, et illuminez en la foy pour cognoistre le chemin de salut, et que nous sçachions que tout nostre bien gist en luy, à fin que nous l'y cerchions en toute humilité: que nous cognoissions aussi le moyen comment nous pourrions parvenir là, c'est à sçavoir ayant nostre Seigneur Iesus Christ, auquel toute plenitude de grace nous est presentee. Voilà quelle est la vie spirituelle des hommes, et où elle gist, c'est à sçavoir en la clairté de la parole, et en la vertu de l'Esprit de Dieu: que nous soyons reformez à ceste image qui a esté perdue, et laquelle par le peché d'Adam a esté effacee en nous. Et cela se trouvera-

il entre les hommes prophanes? voire entre ceux qui sont les plus honorez? Il est certain que non. Ainsi donc ce n'est point sans cause que nostre Seigneur Iesus use de ceste similitude-là, disant que par le moyen de l'Evangile nous sommes ressuscitez. Car combien que nous florissions, combien que devant les hommes nous ayons quelque beau lustre, et qu'il semble qu'il y ait de quoy pour nous faire valoir, nous sommes povres charongnes, il n'y a que pourriture et infection en nous, Dieu nous tient abominables, nous sommes damnez et perdus devant luy, les Anges nous ont en detestation, toutes creatures nous maudissent et nous detestent et demandent vengeance contre nous, d'autant que nous les polluons: car il y a telle corruption en l'homme, qu'il faut que le ciel et la terre en soyent infectez, iusques à ce que Dieu l'ait changé.

Voilà donc ce qu'emporte la sentence de nostre Seigneur Iesus Christ, c'est que iusques à ce que nous soyons renouvez par l'Evangile et par la foy qui en procede, que nous sommes comme trespassez, il n'y a nulle goutte de vie en nous qui merite d'estre tenue pour telle: brief nous sommes comme plongez au sepulchre, et faut que luy nous en retire: et en nous declarant que nous sommes retranchez du royaume de Dieu, et par consequent qu'il n'y a que pourriture en nous, que toutes fois Dieu veut estre conioint et uni avec ceux qui mettent leur fiance en luy et en sa bonté. Voilà (di-ie) comme nous ressuscitons. Bref, il faut tousiours regarder que l'homme en naissant apporte la mort avec soy, non seulement pource qu'il est mortel, mais d'autant qu'il est separé de Dieu: nous sommes creatures mortelles, d'autant qu'il nous faut passer seulement par ce monde, et en desloger quand il plaira à Dieu: mais desia nous sommes morts. Et comment? Pource que nos ames sont du tout vicieuses. Il n'y a ne pensee ni affection en nous qui ne tende à mal, et tout est comme repugnant à Dieu et à la reigle de sa iustice: quand nous imaginons ou ceci ou cela, iamais nous ne pourrons forger en nostre esprit que peché et iniquité. Comme il est dit en Genese que Dieu a cognu que tout ce que l'homme a en sa pensee et en son cerveau n'est que vice. Or puis qu'ainsi est, apprenons, encores que nous eussions cognoissance du bien et du mal, que nous eussions prudence et discretion plus grande que nous n'avons pas, si est-ce que nous sommes si depravez que tous nos desirs et appetis sont rebelles à Dieu comme pour luy faire la guerre. Puis donc que nous sommes ainsi corrompus en nos ames, et qu'il n'y a ni pensees ni affections que tout ne soit perverti, ne trouvons point estrange que Dieu prononce de sa bouche que nous sommes

morts, combien que par folle outrecuidance nous imaginions qu'il y ait quelque vie en nous. Et c'est ce que maintenant saint Paul traite, en disant que les Ephesiens ont esté participans de la grace dont il a fait mention ci dessus, encores qu'ils fussent morts par leurs pechez et iniquitez. Comme s'il disoit, Pour bien estimer que vaut la grace de Dieu et ce qu'elle emporte, non seulement pensez à vostre condition presente, mais regardez que si Dieu vous eust laissez tels que vous estiez, et que il ne vous eust point subvenu, tellement que vous eussiez continué en vostre train, que c'estoit de vous. Regardez quelle est vostre nature: car vous estiez morts, et il n'y avoit plus d'esperance d'estre iamais vivifiez, d'autant que cela n'est pas au franc-arbitre de l'homme de se donner la vie, quand desia il est trespasé. Cognoissez donc que vostre Dieu vous a tirez des abysses de toute ruine, voire du profond d'enfer, quand il luy a pleu vous adopter pour ses enfans et vous appeler à la cognoissance de son Evangile. Nous voyons comme ceste sentence de saint Paul est conforme à la doctrine et au tesmoignage de nostre Seigneur Iesus Christ.

Ainsi donc, revenons tousiours à nostre origine, quand nous serons tentez de nous glorifier en nos vertus et que nous cuiderons avoir ie ne sçay quoy pour nous eslever: venons à nostre estat naturel, regardons que c'estoit de nous, et que ce seroit encores auioird'huy, sinon que Dieu par sa misericorde infinie nous eust retirez de la confusion en laquelle nous estions, et qu'il nous en eust delivrez par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Or notamment il est dit, *En offenses et pechez*, pour clorre la bouche à tous hommes, à fin que nul ne pretende de se retirer du rang commun, et aussi qu'on ne cuide pas que ce soit une chose si grievve que la corruption de nostre nature, qu'il se falle arrester à la mort. Si saint Paul eust seulement mis un de ces deux mots, ou Offenses, ou Pechez, incontinent il y eust eu des responses et repliques. Car les uns eussent pensé qu'ils n'estoyent pas du rang commun. Les autres eussent dit, Et bien, s'il y a quelque peché en nous, s'il y a quelque faute, ce n'est pas à dire que nous soyons du tout condamnez et maudits de Dieu: et usera-il de telle rigueur et extremité contre nous? Or saint Paul a conioint deux mots pour monstrier qu'en nostre nature il n'y a sinon que toute iniquité et vice: brief, qu'on n'y sçaura pas trouver une goutte de vie. C'est donc comme s'il vouloit aggraver ce que les hommes veulent amoindrir de leur part. Car si nous n'avons que quelque petite portion de vertu, voire et en ombrage, nous voudrions eslever cela plus haut que toutes les montaignes du monde. Mais s'il y a des vices, combien

qu'ils soyent gros et espez, tant y a que nous en faisons des fautes bien legeres. Il estoit donc besoin que saint Paul rabatist ceste fole presumption des hommes, et qu'il leur monstrast qu'ils sont pleinement confits en peché. Car combien qu'il s'adresse ici aux Ephesiens, si est-ce qu'en general il parle à tous.

Et de faict, il exprime mieux encores cela, en disant *que nous avons cheminé selon le cours du monde*: car le mal est caché, iusques à ce qu'il se declare par les fruicts. Et voilà pourquoy les hommes ne se peuvent humilier devant Dieu comme il seroit requis, c'est qu'ils se flattent iusques à ce qu'ils soyent convaincus, et qu'ils soyent contraints en despit de leurs dents de s'humilier et de baisser la teste. Car nous voyons l'hypocrisie qui est en nous, tellement que nous nous voulons faire à croire que le noir est blanc, et iamais nous ne passons condamnation, cependant qu'on ne nous peut produire nos fautes en avant, et qu'il n'y a point de tesmoignage tant patent pour nous clorre la bouche: et nous n'estimons point peché quand nous aurons beaucoup de mauvaises pensees, ou bien que nous serons induits à ceci ou à cela. Brief, ce n'est point sans cause que saint Paul a mis que les Ephesiens cheminoient en leurs pechez, à fin de leur montrer qu'il ne parle point de chose qui leur doive estre incognue. Car en contemplant leur vie, en contemplant quels ils ont esté et quel train ils ont suyvi, il faudra qu'ils confessent que du tout ils estoient perdus et maudits devant Dieu. Et ainsi apprenons quand nostre hypocrisie empeschera de nous renger devant Dieu et d'estre bien abatus en cognoissant nos pechez, de regarder à nostre vie. Vray est que quand nous aurons apperceu un milion de fautes que nous aurons commises, ce n'est encores rien au pris de ce que Dieu cognoist. Mais tant y a que pour bien nous esveiller, à fin que nous ne soyons point abusez en nos flatteries, comme nous avons accoustumé, que tousiours nous iugions de la racine par les fruits. Voyant donc que nous sommes coupables en tant de sortes d'avoir offensé Dieu, que là dessus nous concluyons qu'en nostre nature il n'y a que toute perversité.

Or pour mieux montrer que saint Paul ne parle pas ici de quelques uns tant seulement, mais de tout le genre humain, il adioste que *c'estoit selon le cours de ce monde*. Le mot dont il use, signifie siecle. Comme s'il disoit, Cela est comme quand nous voyons iournellement le soleil se lever et se coucher, comme nous voyons l'hyver et l'esté: ainsi c'est une coustume, un ordinaire, c'est la nature de l'homme d'estre du tout pervers, et malin, et rebelle à Dieu, et n'y a en luy que toute vilenie et corruption. Il ne faut point qu'on dise, Ho, la mauvaise coustume

*Calvini opera. Vol. LI.*

a gagné. Et puis, Cela est pour d'aucuns, et tous ne font pas ainsi, il y a quelque nation qui est plus vicieuse l'une que l'autre, il y a les hommes qui sont pervers et malins: mais il se trouvera aussi de la vertu ailleurs. Non, non (dit S. Paul), car c'est le cours, c'est le monde. Comme s'il disoit, Cela est si naturel qu'il ne faut point disputer si un est mauvais, et l'autre bon. Car tout ainsi que le poisson est fait pour humer l'eau, aussi nous sommes abruvez, voire enyvrez du tout de toutes nos iniquitez, et de nos pechez, nous en crevons, tant en sommes remplis et farcis. Voilà en somme comme S. Paul n'a pas ici voulu taxer quelques uns, mais il a voulu monstrer à tous hommes sans exception, quel est leur estat, iusques à ce que Dieu y ait remedié. Ouvrons donc les yeux et nous mirons en ce que dit S. Paul, et cognoissons que toute nostre dignité et noblesse nous est ici dechiffree: voici nos blasons, c'est à sçavoir que iusques à ce que Dieu nous vivifie par sa pure grace, nous sommes morts et trespassez. Et puis, à fin que nous sçachions que ceste mort ne procede pas d'ailleurs que de nos vices, il est dit que nous sommes tous corrompus, qu'il n'y a que fautes, que pechez et offenses en nous, et que toute nostre vie en rend tesmoignage, que les fruicts monstrent quelle est la racine. Et d'autre part, que ce n'est pas que nous soyons desbauchez pour un coup, mais nous tendons là, c'est à sçavoir à mal: nous y sommes enclins, mesmes nous y sommes transportez, qu'il y a une rage qui nous y pousse, tellement que nous ne cessons de batailler contre Dieu, iusqu'à ce qu'il nous ait rangez en son obeissance par son S. Esprit.

Or S. Paul ne se contente point de parler ainsi: mais il adioste des choses qui nous doyvent encores faire plus trembler, en disant *que c'est selon le prince de l'air, selon qu'il a toute puissance en ce monde, selon cest esprit qui gouverne tous les incredules*. Quand il parle ainsi, c'est pour monstrer que iusques à ce que Dieu par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ nous ait vivifiez, et qu'il nous ait recueillis à soy, que le diable y domine. Voilà donc quelle est la dignité des hommes, iusques à ce que Iesus Christ les ait rachetez: ce n'est point seulement qu'ils meurent pour un coup: mais il faut que par son Evangile il les face participans du salut qu'il leur a acquis. Iusques à tant donc que Dieu ait besogné en nous par sa grace, à qui sommes-nous? Au diable: il est nostre prince: brief, il a toute autorité sur nous et nous gouverne d'une telle tyrannie, qu'il n'est point question qu'il nous ravisse par force à soy. Mais notamment saint Paul use de ce mot d'Esprit, pour monstrer que le diable gouverne toutes nos pensees, toutes nos affections, tous nos desirs, il nous possede, nous

23

luy sommes esclaves du tout. Brief, nous ne pouvons pas remuer un doigt, nous ne pouvons pas avoir un seul mouvement, ni une seule pensee, que le diable ne soit par dessus et qu'il ne nous traîne, en sorte que nous sommes du tout ennemis mortels de Dieu. Quand nous oyons ces choses, il n'est plus question de nous tenir endormis et nous flatter, ou bien d'estre si outreuidez, que nous vueillions encores plaider contre Dieu, comme s'il y avoit quelque bien en nous et qu'il fust obligé à reconnoistre nos vertus. Ne faut-il pas que les hommes soyent par trop insensez, quand encores ils poursuivent en leur hypocrisie, et qu'ils veulent contester à l'encontre de Dieu et le gagner par leurs repliques, apres que le saint Esprit a foudroyé sur nos testes d'une telle sentence et si horrible? Quand donc l'homme sera consideré en soy et en sa nature, que pourra-on dire? Voilà une creature maudite de Dieu, laquelle est digne d'estre reiettee du rang commun de toutes autres creatures, des vers, des poux, des puces et des vermines: car il y a plus de valeur en toutes les vermines du monde, qu'il n'y a pas en l'homme: car c'est une creature où l'image de Dieu est effacee, où le bien qu'il y avoit mis est corrompu, il n'y a que peché, tellement que nous sommes au diable, et non seulement il nous gouverne, mais il nous a en sa possession, il est nostre prince. Quand nous aurons cela bien persuadé en nos coeurs, d'un costé n'aurons nous point occasion en tremblant de recourir à nostre Seigneur Iesus Christ et nous tenir cachez sous l'ombre de ses ailes? Et puis, ne faudra-il pas qu'il y ait une stupidité brutale, si nous sommes tant ingrats que de ne point magnifier la bonté de Dieu, de ce qu'il nous a prins en un tel abysme pour nous attirer à soy, pour nous faire compagnons et freres, non seulement des Anges de Paradis, mais de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le Seigneur de gloire: d'abolir ainsi tous nos opprobres, et faire qu'au lieu que nous estions detestables à toutes creatures, que nous portions sa marque, que nous soyons honorez, que les Anges nous embrassent comme leurs freres, et que nostre Seigneur Iesus Christ nous advoué pour membres de son corps? Ainsi donc, nous voyons maintenant l'intention de saint Paul.

Et à fin encores que toutes repliques cessent, il monstre quelle est la puissance du diable. Car il pouvoit dire en un mot, Vous avez vescu selon le monde, c'est à dire selon le diable (comme c'est en brief ce qu'il dit), mais au lieu de nommer le diable en un mot, il dit premierement, *Selon le prince qui a sa puissance en l'air, et l'esprit qui besongne maintenant aux enfans rebelles.* Quand il dit, Le prince qui a sa puissance en l'air, il nous exclud de tout subterfuge. Car ce n'est point sans

cause que le diable est nommé Prince du monde: non pas qu'il domine sur le soleil et sur la lune, et sur les estoilles, et sur le ciel et la terre: mais c'est pource qu'il nous tient captifs en ses liens, d'autant que nous ne sommes pas dignes que Dieu nous gouverne. Car si Adam eust persisté en l'integrité en laquelle il avoit esté créé, Dieu nous eust tenus pour ses enfans: mais apres la cheute de nostre Pere nous sommes delaissez de Dieu, et Satan en a prins possession. Or il est vray que le diable ne peut pas rien qui soit sans le congé de Dieu: car quand il est nommé prince du monde, ce n'est pas à dire qu'il bataille tellement contre Dieu, qu'on ne sçache qui sera le plus fort: ce seroit un blaspheme execrable. Comme les heretiques ont imaginé, voyant ces mots de l'Escriture, que le diable quelque fois resistoit à Dieu, et qu'il avoit une telle force et violence, qu'il falloit que Dieu quittast quelque fois la place. Or ce sont des furies que ces propos-là. Mais ceste principauté de Satan est une iuste vengeance de Dieu: comme il est dit qu'il nous livre en la main de nos ennemis, quand nous ne pouvons souffrir qu'il domine sur nous: ainsi cela s'accomplit et se verifie en nous tous. Nous devrions estre conduits par l'Esprit de Dieu, selon qu'il avoit imprimé sa marque en nous: mais nostre pere s'est voulu exalter, il a dressé les cornes contre Dieu, et ne s'est pas contenté de son degré et mesure. D'autant donc qu'il s'est ainsi revolté et qu'il n'a peu supporter l'empire souverain de Dieu, il a esté livré au diable, il luy a esté subiet: et puis qu'il n'a peu souffrir que Dieu dominast sur luy, il a eu un autre maistre, et faut que ceste subiection s'estende à tous en general. Ainsi donc notons bien que l'empire et la tyrannie du diable est une iuste vengeance de Dieu sur le peché des hommes. Voilà pour un item. Et ainsi n'imaginons pas que le diable ait la bride avallee, qu'il ait toute licence pour faire tout ce qu'il voudra, encores que Dieu y resiste: mais c'est que nous sommes delaissez et adandonnez de luy. Et à fin que nous cognoissions encores mieux ceste subiection, saint Paul dit *qu'il est en l'air*, comme il en parlera derechef en la fin de l'Epistre. Il pouvoit dire simplement, Selon le prince qui a grande puissance: comme nostre Seigneur Iesus dit que c'est le fort qui possede paisiblement le monde. Voilà donc le diable qui est tellement nommé le prince, ayant une telle vertu qu'il n'y a point de resistance en nous à l'encontre: et non seulement cela, mais saint Paul luy donne lieu en l'air: non pas que les diables soyent comprins en lieu certain: car nous voyons mesmes qu'ils entrent aux corps des hommes, voire aux corps des pourceaux, selon que nostre Seigneur leur permet et leur donne puissance: mais il est parlé notamment de l'air, à

fin que nous sçachions qu'ils sont sur nos testes. Quand nous aurons un ennemi, nous regarderons si nous le pouvons abbatre: mais s'il nous tient desia le pied sur la gorge, s'il nous foule sur le ventre, et qu'il soit desia par dessus nous, quel remede y a-il plus? il n'y en a point de nostre costé. Voilà pourquoy notamment saint Paul a parlé ici de l'air: comme s'il disoit que les hommes auront beau se glorifier et lever le menton, et avoir un front d'airain pour s'eslever: tant y a que le diable est par dessus eux avec toute puissance, dit-il.

Bref, il monstre que nous sommes du tout adonnez à ceste maudite servitude. Et pour declaration il adiuste, *selon l'esprit*, dit-il. Car qui est cause que nous ne concevons pas la condition de laquelle il parle, sinon que nous sommes charnels? S'il y avoit un tyran qui dominast sur nous, et qu'il fist aujourd'huy un impost sur nous, demain une taille, qu'il saccageast une maison: apres, l'autre iour qu'il fist couper la gorge à cestuy-ci ou à cestuy-là, qu'il ravist la femme de quelqu'un, qu'il fist d'autres enormitez et exces, nous sentirions bien cela. Et pourquoy? d'autant que nous sommes apprehensifs de ce qui attouche à nostre chair, et sommes si terrestres que nous n'appercevons sinon les choses qui concernent la vie presente. Voilà pourquoy nous ne cognoissons pas nos miseres, car elles sont invisibles: nous ne pensons pas que le diable soit un tel tyran, et si horrible qu'il est, car nous ne le voyons pas. Or saint Paul declaire qu'il nous faut regarder plus haut qu'à ce monde, et avoir d'autres yeux que ceux qui apprehendent les choses qui se monstrent: mais qu'il nous faut contempler le diable, combien qu'il soit spirituel: et s'il n'a des bras pour frapper à grans coups sur nous, s'il n'a des iambes et autres choses, il ne laisse pas toutesfois d'estre le pire tyran qu'on scauroit penser n'imaginer en ce monde. Et pourquoy? Car il entre sans estre veu. Si un homme sans espee et sans baston, sans poison ne venin, sans menace, sans rien qui soit, peut entrer en la teste et au coeur, dedans les pensees et les affections, s'il a une centaine de morts en sa main pour les faire entrer sans qu'on sçache comment, ie vous prie, cest ennemi-là n'est il pas plus espovantable beaucoup, que ceux qui sont equippez de grande force et qui font un grand bruit? Il est bien certain. Or saint Paul nous monstre que le diable est tel, car il est esprit, dit-il. Ainsi donc ne soyons pas si charnels comme nous avons accoustumé, et ne ingeons pas aussi selon nostre rudesse et lourde fantasie, quand il est question de cest ennemi spirituel: mais cognoissons qu'il nous peut faire sans comparaison plus de maux beaucoup que si nous pouvions voir comment il approche de nous, et

comment il y entre. Ainsi donc, d'autant qu'il est esprit, que nous craignons tant plus.

Or cependant saint Paul adiuste encores une confirmation de son dire, à fin que les fideles soyent tant mieux disposez de venir à ce point que i'ay dit, c'est à sçavoir, de cognoistre leur confusion, iusques à ce que Dieu y ait pourveu. Car apres que nous avons receu la foy, que nous sommes illuminez par l'Esprit de Dieu, quant et quant si nous avons quelque desir de bien faire, nous tascherons de servir à nostre Dieu. Or il nous semble alors que ce soit assez: mais si un homme fidele regarde à soy, il trouvera assez pour se desplaire et pour gemir: comme nous avons dit par ci devant, que saint Paul mesmes se confesse estre mal-heureux, et qu'il s'escrie, Qui me delivrera de ceste prison mortelle? Les fideles donc trouveront tousiours en eux assez pour se lamenter devant Dieu. Mais encores pource qu'il y a du bien, qu'il y a quelque bonne affection, quelque bon zele que Dieu y a mis, cela couvre à demi la perversité de nostre nature, tellement que nous ne cognoissons pas à beaucoup pres qu'il est requis, combien nostre condition est miserable, cependant que nous ne pensons qu'à nous-mesmes: ie di à nous, tels que nous sommes apres que Dieu nous a reformez en partie par son saint Esprit. Voilà pourquoy S. Paul nous ramene à contempler quels sont les incredules. Si nous regardons au monde, nous verrons les uns adonnez à avarice, les autres à pillages et extorsions, et non pas seulement les petis larrons qu'on fouette et qu'on pend: mais ceux mesmes qui sont brigans, ie ne di pas des bois ni des forests: mais par les maisons, par les marchez, et par les iustices. Nous verrons donc qu'il n'y a ne foy ni loyaute en la pluspart: mais que tous sont adonnez à pillages et à rapines, sans avoir discretion d'equite ni de droiture. Nous verrons les autres desbauchez en pailardises et infametez, les autres en yvrongnerie, et autres vilenies et dissolutions. Nous verrons trotter les blasphemés, les periures, et autres execrations. Apres, nous verrons les machinations, les empoisonnemens, les envies et les malices, les trahisons et meschantes pratiques. Bref, nous en verrons d'autres tellement endiablez, qu'ils se precipitent du tout comme s'ils vouloyent batailler à leur escient contre Dieu. Voilà des choses qui nous estonnent. Et combien que nous soyons stupides, encores faut-il que nous ayons quelques remords, voyant les choses estre si confuses au monde. Toutesfois saint Paul dit que quand nous considerons ce qui se fait, et comme tout est perverti, et quelle licence le monde se donne pour resister à Dieu, qu'il faut que nous appliquions cela à nous et que nous concluions, Voilà ce qui seroit de moy, et autant que i'en voy en ceux qui sont les plus miserables.

Car quand nous regardons des malades qui seront les uns mangez de chaneres et d'autres vilenies, les autres qui auront des maladies si terribles que rien plus, il nous faut là mirer, pour dire, Autant en seroit-il de nous, voire et pis encores, si Dieu n'en avoit pitié. Car nous en portons tous la semence: et cela n'est pas seulement du corps, car il y aura encores quelque diversité de complexions, que les uns seront plus forts et robustes que les autres: mais l'ame de l'homme est toute pervertie et corrompue. Ainsi donc les pechez qui regnent nous sont autant d'avertissemens pour nous faire baisser les yeux et nous faire avoir honte devant Dieu et devant ses Anges, mesmes pour nous induire de nous hair et avoir en detestation nos personnes.

Voilà en somme pourquoi S. Paul a ici adiousté que le diable maintenant besongne. Il use de ce mot *maintenant*, comme s'il disoit, Mes amis, si en regardant vostre condition presente vous y trouvez quelque bien, et que cela vous empesche d'estre bien abatus, et de sentir combien vous estes miserables, sinon que Dieu eust usé de pitié et de misericorde envers vous, regardez ce qui se fait tout à l'environ, comme les incredulés se gouvernent: vous les verrez comme bestes sauvages, ennemis de leur propre salut: vous les verrez enrager contre Dieu, contraires à toute iustice. Bref, on verra des enormitez si grandes que chacun en sera confus, et qu'on dira, Helas! est-il possible que cela se face? Or voilà quels vous seriez. Ne dites pas, Ho le meschant. Vous pourrez bien condamner celui-là: mais quant et quant adioustez pour la sauce et pour la confiture, Et la misericorde de Dieu, quelle a-elle esté envers moy? Que iamais donc nous ne condamnions les pechez que nous verrons çà et là, que quant et quant nous ne soyons amenez à nous cognoistre, et que sinon que Dieu nous eust tenu la bride, que nous fussions cheus en un tel abysme auquel nous voyons les autres estre tombez: et que nous soyons incitez quant et quant à le prier qu'il ne nous induise point en tentation, et que nous cognoissions la bonté infinie de nostre Dieu, quand il luy plaist de nous retenir tellement que nous ne tombons point en ces cheutes horribles que nous voyons tout à l'environ. Car quand nous regardons les plus meschans du monde, et lesquels mesmes nous sommes contraints d'avoir en horreur comme monstres, il faut (comme i'ay desia dit) que nous concluyons, Helas! autant en seroit-il de nous, sinon que Dieu y remediast. Voilà donc comme nous devons pratiquer ceste doctrine.

Et notamment saint Paul parle des enfans rebelles, signifiant qu'il n'y aura nulle obeissance en nous, sinon que Dieu l'y mette, et qu'il nous

forme, et qu'il change ceste malice à laquelle nous estions auparavant adonnez, et qu'il continue et augmente le bien qu'il nous a fait: autrement Satan a tellement prins possession de nous, qu'il faut qu'il nous traine comme povres bestes brutes. Or il est vray que saint Paul puis apres adiouste que cela n'a pas esté seulement pour les Payens, combien que la grace de Dieu soit plus manifestee en eux: mais que les plus excellens mesmes estoyent là compris: qui plus est, que les Iuifs qui pensoyent avoir un privilege singulier pour n'estre point subiets à la malediction commune des hommes, que ceux-là estoyent perdus et damnez aussi bien, iusques à ce qu'ils ont esté rachetez par nostre Seigneur Iesus Christ. En quoy nous voyons encores mieux ce que nous avons touché n'agueres, c'est à sçavoir qu'il n'est point ici fait mention seulement de quelque partie des hommes: mais que le S. Esprit foudroye sur tous, à fin que depuis le plus grand iusques au plus petit nous soyons tous abatus. Mais cela ne se pourroit pas deduire maintenant.

Il faut donc que nous prenions pour conclusion ce que traite saint Paul, c'est que Dieu nous a vivifiez. En quoy il signifie que nous n'apportons point la vie du ventre de la mere: mais que venans en ce monde nous sommes en une mort qui est pire que si nous n'estions point du tout, à cause du peché: voire et qu'en cela il n'y a point de replique, d'autant que nous ne trouverons en nous que toute iniquité et corruption: et d'autant plus qu'on voudra sonder avant, la puantise se sentira plus infecte, nous aurons plus d'horreur de voir ce grand abysme et si profond de toute iniquité qui est en nous. Il faut donc que nous soyons vivifiez, et que nous ayons une vie non point de nature, mais de la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant que par luy nous sommes renouvelez: voire et cognoissans que Dieu nous a tirez d'une condition si povre et si maudite, que nous oublions toute vaine gloire. Et que nous n'estimions pas rendre à Dieu la louange qu'il merite, iusques à ce que nous ayons en horreur toutes nos povretez: et que nous venions là, que le diable domine sur nous, iusques à ce que Dieu nous arrache de ses poingts, iusques à ce qu'il nous delivre de ceste tyrannie execrable. Car est-il chose plus detestable que de dire que nous sommes subiects du diable, et qu'il ne domine pas tant seulement sur nos corps comme feroit quelque tyran de ce monde: mais qu'il domine en nos ames et en toutes nos pensees? Car il est esprit, et il n'y a rien en nous qui ne soit corrompu par luy, qui ne soit rempli de son venin. Quand nous cognoissons cela, et que nous pensons que Dieu nous ayant trouvez en telle condition, ne nous a pas toutesfois

desdaignez, et que cela ne l'a point empêché qu'il ne nous ait secourus, comme aussi S. Paul use de cest argument, quand il dit que nous estions ennemis mortels de Dieu, du temps que Iesus Christ nous a rachetez. Et ainsi, concluons que Dieu n'a esgard sinon à nos miseres, quand il nous appelle à soy. Il ne regarde pas si nous le cerchons: car comment seroit-il possible? nous tirons tout au rebours. Il ne regarde pas si nous luy pouvons faire quelque service, car nous luy sommes pleinement rebelles: il ne regarde pas s'il y a quelque bonne preparation en nous, car toutes nos pensees et nos appetis sont autant d'ennemis mortels qui bataillent contre sa iustice. A quoy donc regarder-il, et de quoy est-il esmeu pour nous subvenir? C'est de ceste infinité de miseres qu'il trouve en nous, et de la confusion si horrible en laquelle nous sommes: voilà comme Dieu est enclin à nous faire misericorde. Ainsi donc que toute bouche

soit close, et que nous ne presumions point d'y rien amener, comme si nous avions obligé Dieu, et qu'il trovast en nous ie ne sçay quoy, pour nous estre favorable: mais il faut qu'il prenne tout du sien et de sa bonté infinie, et d'autant qu'il nous voit estre miserables, damnez et perdus du tout, que cela soit cause de l'inciter à nous bien faire, et de mettre remede non seulement à nos maladies, mais à nostre mort. Car si nous estions corrompus en peché et en vice, desia les maladies seroyent incurables: mais il y a outre cela une mort, voire une mort spirituelle, laquelle ne pourra point estre corrigeé par tous les moyens ni remedes de ce monde: il faut que Dieu y mette la main, voire une main si forte qu'on cognoisse que nous sommes miraculeusement sauvez par luy.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

## DIXIEME SERMON.

Chap. II, v. 3—6.

Nous avons commencé à monstrier ce matin, que saint Paul a voulu estendre la bonté de Dieu à tous hommes, à fin que nul n'eust occasion de se glorifier, comme s'il avoit quelque dignité à part. Et de fait, s'il y a eu nation au monde esleevee par dessus les autres, q'a esté celle des Iuifs, d'autant que Dieu les avoit acceptez pour sa propre famille, et les nommoit une lignee sainte et son heritage. Voilà donc les Iuifs qui semblent bien avoir quelque dignité pour surmonter les autres. Mais à fin que nul n'obscurcisse point la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, il dit qu'eux aussi bien estoyent enfans d'ire, tellement qu'il leur a esté besoin d'estre retirez de cest abysme de confusion, duquel nous avons parlé ce matin. En somme S. Paul monstrie ici que ceux qu'on iugera estre les plus excellens, ne peuvent rien apporter devant Dieu pour s'avancer ou se faire valoir: mais que par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ tous sont receus en grace pour estre heritiers de la vie celeste. Au reste, on pourroit ici faire une question, comment S. Paul egale les Iuifs aux Payens, veu que Dieu les a ainsi separez. Car il sembleroit que toutes les promesses fussent aneanties: et cela seroit faire tort à Dieu, plustost qu'injurer aux hommes. Si nous accordons (comme il le faut, et est aussi requis) que Dieu n'avoit point

eleu en vain la lignee d'Abraham, et que ce n'estoit point pour frustrer ceux qui en estoyent descendus, en leur declarant qu'il les acceptoit pour estre de sa maison et de son Eglise, il faut bien qu'ils soyent plus prochains et familiers de Dieu, il faut bien qu'ils ayent quelque marque pour estre recueillis à soy. Il semble donc que S. Paul ne devoit pas ainsi aneantir les Iuifs. Mais il monstrie en l'autre passage, que le tout s'accorde tresbien, si nous considerons les Iuifs en ceste qualité de peuple eleu et special: et puis si nous regardons quels ils sont, et ce qu'ils ont merité et desservi devant Dieu. Or aux Romains S. Paul apres qu'il a donné sentence sur tout le monde, monstrier qu'il n'y a celuy qui ne soit damné et perdu, esmeut ceste question, Et que sera-ce donc, veu que Dieu a recueilli la race d'Abraham, et qu'il l'a dediee à soy? n'y aura-il point de sainteté? Car il sembleroit que Dieu se fust moqué, et que ce qui est dit en l'Escriture, qu'il n'a point ainsi fait à toutes autres nations, que cela ne fust rien.

Or saint Paul dit qu'à la verité, il faut bien qu'on prise les graces que Dieu a voulu deployer sur ce peuple: et ainsi qu'estans revestus des biens qu'ils ont eus par les promesses de Dieu, qu'ils sont à preferer à tout le monde. Mais il adiuste tantost apres, d'autant qu'ils sont descendus de la race d'Adam, et qu'ils sont communs en peché avec les autres, et qu'il n'y a en toute nostre nature